



# Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

N° 01-2013

*Avec*

Ce Juif qui ne peut  
pas être Dieu

> Page 7

# Dieu

*dans la nouvelle année*

Jésus Christ  
est Dieu

> Page 10

L'attente de  
l'«appel» de Dieu

> Page 20

**Bienvenue!**

**Thomas Lieth**  
vous présentera un message biblique

**Date: Dimanche 03.02.2013, Heure: 15h00**

Lieu: Restaurant «Zum Engel», Rue de la République 53,  
F – 67720 Hoerd

**Uniquement en allemand – pas de traduction**

# Nouvelles d'Israël



Lisez ce mensuel, et vous serez documentés sur les origines du conflit au Proche-Orient, sur toute l'actualité concernant l'Etat d'Israël et sur le plan de Dieu pour Son peuple de l'ancienne alliance.

## **Abonnement annuel aux Nouvelles d'Israël:**

Gratuit pour la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche  
et le Lichtenstein

pays européens:  
EUR 18.00, CHF 27.00

pays d'outre-mer:  
EUR 24.00, CHF 36.00



**Commandez ici:**  
**adm@mnr.ch**



## Titres

- 4 Avec Dieu dans la nouvelle année
- 5 Ce Juif qui ne peut pas être Dieu
- 8 Jésus Christ est Dieu
- 10 Attention, antichrists!

## Notre périscope

- 12 Un vase choisi par Dieu
- 16 L'attente de l'«appel» de Dieu
- 18 Une alliance avec Dieu

## L'oeuvre de l'Appel de Minuit

- 20 Ce que vous ne saviez pas encore ...

## Réponses aux questions

- 21 Le premier commandement avec promesse
- 21 Toutes choses sont-elles devenues nouvelles?

- 3 **Salutation**
- 15 **Trésors de la Parole de Dieu**
- 19 **Flash**
- 22 **Seul Jésus peut vous aider**
- 22 **Aperçu / Impressum**

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Écoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

### Via Internet et satellite

[www.rnh.de](http://www.rnh.de)

La nouvelle fréquence sera:  
**Astra:** 19,2° Est, Fréquence  
 numérique 12603 MHz  
 Symbol Rate 22,000

**RADIO**  
*Neue Hoffnung*

## SALUTATION

### Chers Amis

«Oh, mon Dieu!... » Une exclamation qui franchit facilement les lèvres de bien des personnes. Un événement inattendu, une situation difficile, voilà qui peut en être le déclencheur. Mais rares sont ceux qui réalisent que ces quelques mots pourraient constituer une prière jaillissant des profondeurs de l'âme. Là je ne pense pas à ces gens qui, pour un oui ou pour un non, ont à la bouche le nom de Dieu mais ne craignent pas d'appeler Sa malédiction sur eux-mêmes. Mais nous, enfants de Dieu, pouvons très bien en toute situation crier à Dieu en disant «Mon Dieu... », et si nous ne savons pas alors comment demander et prier, nous pouvons nous tourner vers Romains 8,26-27: «De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit... ». Jésus Lui-même prononça ces mots «Mon Dieu, mon Dieu... », quand Il traversait l'heure la plus dure de Sa vie, attaché qu'Il était sur la croix de Golgotha. C'est notre grand privilège: en tout temps et partout, nous pouvons nous approcher de Dieu et dire: «Mon Dieu... !» Nous devrions être beaucoup plus conscients que nous avons vraiment en Dieu un Seigneur tout à fait personnel. Toujours et partout Il est là pour nous. Jésus dit en Matthieu 11,28: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos!» L'auteur de l'Épître aux Hébreux déclare au chapitre 4,14-16, que nous pouvons, le cœur ouvert, nous approcher de Jésus, le Fils de Dieu, «afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins!» Si, dans cette disposition, nous commençons notre prière par «Mon Dieu», il n'est pas essentiel que nous nous adressions à Dieu le Père et que nous demandions Son secours; nous pouvons nous tourner vers Jésus Christ, le Fils de Dieu. Jésus Christ est également Dieu. Ce premier Appel de Minuit de l'an 2013 doit être placé sous ce principe, car c'est avec ce Dieu que nous voulons entrer dans l'année nouvelle...

Dans certains milieux cette unité est mise en doute. Jésus n'y est considéré que comme médiateur entre les hommes et Dieu, ce qui signifie que la divinité de Christ est niée. Ces derniers temps cette doctrine trouble de plus en plus les esprits, surtout là où les influences judaïques marquent la vie chrétienne. Il est «le Juif qui ne peut pas être Dieu».

Jésus n'est-Il vraiment «que» Fils de Dieu ou est-Il réellement Dieu? Tournons-nous vers la Bible!

Thomas s'est adressé au Seigneur en disant: «Mon Seigneur et mon Dieu!» (Jean 20,28). N'oublions pas que Thomas était juif. Un Juif ne dirait jamais une telle chose s'il n'était pas convaincu au plus profond de lui-même que Jésus est Dieu. Que Jésus ne repousse pas cette confession, c'est la nette indication qu'Il est réellement Dieu. Et l'on peut difficilement s'exprimer plus clairement que l'apôtre Jean: «Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable; et nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus Christ. C'est lui qui est le Dieu véritable et la vie éternelle» (1 Jean 5,20-21).

Le Psaume 100,3 vient nous exhorter: «Sachez-le, c'est le *Seigneur* qui est Dieu!» (version Français courant). Je voudrais le dire en d'autres termes: «Sachez-le, c'est Jésus Christ qui est Dieu, car Il est le *Seigneur*, mon Dieu!» Il s'agit de ceci: que nous croissions dans la connaissance de Jésus Christ. Il est quelque peu triste que Jésus doive dire à Philippe: «Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe?» (Jean 14,9). Osée nous adresse cette exhortation: «Connaissions, cherchons à connaître l'Éternel!», et il ajoute prophétiquement: «Sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore. Il viendra ... !» (Osée 6,3). Par David, l'Éternel Dieu nous dit: «Voici, je viens; il est écrit de moi dans le rouleau du livre» (Ps 40,7; Dy). C'est Jésus Christ Lui-même qui, pour le temps de Son incarnation, s'est dépouillé de Sa divinité pour pouvoir être tout à fait homme (Phil. 2,6-8), mais qui reviendra, en puissance et gloire, comme Dieu à qui sera donné le pouvoir dans le ciel et sur la terre. – Jésus le *Seigneur*, mon Dieu!

Bien uni à vous

*Peter Metz*

# Avec Dieu dans la nouvelle année



«Reconnaissez que le Seigneur est Dieu!» Comme Peter Malgo l'a déjà exposé dans son mot de salutation, Jésus-Christ est le Seigneur notre Dieu. Il est ce Juif qui, de l'avis de plusieurs, ne peut pas être Dieu. Mais c'est justement Lui qui est Dieu. Nous sommes les vases élus par Jésus-Christ notre Dieu. C'est Lui qui nous a appelés. Et puisqu'Il est notre Dieu, il a un droit sur notre vie. C'est pourquoi nous voulons entrer dans cette nouvelle année avec Lui, notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, et attendre Son retour.

# Ce Juif qui ne peut pas être Dieu

**M**artin Buber disait: «Jésus, je L'ai toujours considéré depuis mes toutes jeunes années comme mon grand frère. Que la chrétienté Le tienne pour Dieu et le Messie, cela m'a toujours paru un fait hautement sérieux qu'il me faut à tout prix essayer de comprendre, dans mon propre intérêt comme dans le Sien (...) La relation fraternelle et ouverte que j'entretenais avec Lui est devenue de plus en plus intense et pure, et aujourd'hui j'ai pour Lui un regard plus profond et plus pur que jamais. Je suis plus sûr que jamais qu'Il occupe une place importante dans l'histoire religieuse d'Israël et que la définition de cette place ne peut se faire dans les catégories habituelles.»<sup>1</sup>

Martin Buber, Shalom Ben Chorin, David Flusser et Pinchas Lapide faisaient partie des éminents théologiens juifs. On peut les qualifier de constructeurs de ponts entre Juifs et chrétiens; ils ont focalisé leurs recherches sur ce Juif nommé Jésus. Tous étaient d'accord sur une chose: reconnaître la divinité de Jésus, ils ne le pouvaient (voulait?) pas. Buber voit en Jésus un homme mais non Dieu. Il voit en Lui plus exactement un de ces faux Messies – supérieur, certes, à tous les autres, mais pas divin. Martin Buber a clairement expliqué son point de vue à Shalom Ben-Chorin:

«De toutes les figures messianiques de l'histoire juive, depuis Bar-Kochba jusqu'à cet infâme menteur Jacques Frank, Jésus est la plus grande, la plus magnifique, – mais il n'est pas le Messie (...) Le monde après lui n'a pas connu le salut et nous sentons cette absence de salut nous coller à la peau (...).»<sup>2</sup>

C'est précisément de Jésus qu'Israël a besoin pour être sauvé.

Nous traversons le pays d'Israël avec un groupe de voyageurs. Au bord du lac de Génésareth, le guide nous parlait des nombreux événements qui s'étaient produits au bord de ce lac, des miracles accomplis par Jésus, des messages qu'Il avait délivrés, de Ses allées et venues etc. Un peu plus tard, il attira notre attention sur la pêche miraculeuse après Sa résurrection, au cours de laquelle très exactement 153 poissons avaient été pris (Jean 21,11). Le guide nous demanda quelle pouvait être la signification de l'indication de ce nombre très précis. Des réponses très différentes lui furent données. Au bout d'un moment, il nous expliqua que le nombre hébraïque 153 signifiait «ANI ELOHIM», c'est-à-dire: «JE SUIS DIEU».

**M** (40) **I** (10) **H** (5) **O** (6) **L** (30) **E** (1) **I** (10) **N** (50) **A** (1).

Lu de droite à gauche = 153.

- «Simon Pierre monta dans la barque et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point.»

Déjà Thomas avait dit lors de sa rencontre personnelle avec Jésus le ressuscité: «Mon Seigneur et mon Dieu!» (Jean 20,28). Comme cela a déjà été expliqué dans le mot de salutation, Thomas fit cette déclaration sur la base de la compréhension qu'il avait des choses en tant que Juif. Un Juif comme lui n'aurait jamais eu l'idée de qualifier un être humain de Dieu – à moins qu'il ne le soit réellement. Après cette importante prise de poissons, lorsque Jésus se tenait au bord du lac et que les disciples ne Le reconnurent pas dans un premier temps, Jean dit à Pierre: «C'est le Seigneur!» (Jean 21,7).

Le rapport entre ces passages est vraiment remarquable:

– D'abord la confession de Thomas: «Mon Seigneur et mon Dieu!»

– Ensuite Jean déclare: «C'est le Seigneur!»

– Et maintenant il semble que le Seigneur ait souligné cette vérité par le biais du miracle des 153 poissons pour dire: «Oui, je suis le Seigneur dans le sens divin du terme!»

Au moment de la crucifixion de Jésus, Pilate fit une inscription qu'il plaça sur la croix et qui était ainsi conçue: «Jésus de Nazareth, roi des Juifs» (Jean 19,19). Les Juifs exprimèrent leur désaccord, mais Pilate maintint ce qu'il avait écrit (v 21). Horst Krüger dit à ce propos: «Jésus de Nazareth, roi des Juifs; cela agace terriblement les Juifs; car dans leur langue, l'hébreu, ils lisent ceci: Jeshua Hamashiach Wu-melech Ha-jehudim, en abrégé YHWH. Dans le dernier livre de la Bible, l'Agneau est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.»<sup>3</sup>

Le résultat final de toutes les révélations concernant le salut sera que le monde entier arrivera à la connaissance que Jésus est le Dieu véritable et que la foi seule en cet état de fait apportera le salut.

Le Dr Arnold Fruchtenbaum, Juif messianique, souligne dans son article «Le règne du Messie» la divinité de Jésus et l'importance d'accepter ce fait par la foi. Il explique que «le Messie est l'Éternel de l'Ancien Testament». Fruchtenbaum voit trois raisons à cela: 1) «De même que Dieu dans l'Ancien Testament parle de Lui en Se nommant «JE SUIS», de même Jésus parle de Sa

personne en disant «JE SUIS» (Jean 8,58; 18,4-6).» 2) «De nombreux passages de l'Ancien Testament qui parlent de Yahvé s'appliquent également à Jésus dans le Nouveau Testament.» Fruchtenbaum cite le Psaume 102,13.26-28 en relation avec Hébreux 1,10-12, où ce passage de l'Ancien Testament est appliqué à Jésus. «Un autre exemple est Esaïe 6,5, où Dieu est appelé Yahvé, et cela s'applique en Jean 12,41 à Jésus. Il est clair que le Yahvé de l'Ancien Testament est souvent identique à Jésus dans le Nouveau Testament.» 3) «Les noms Adon et Adonaï de l'Ancien Testament valent également pour Jésus dans le Nouveau Testament. Dans Deutéronome 10,17 Dieu est appelé Adon ou Adonaï, et ce verset se rapporte selon 1 Timothée 6,15 à Jésus. Esaïe 6,1.8-10 se rapporte également selon Jean 12,39-40 à Jésus. Esaïe 53,1 parle aussi de Jésus, d'après Jean 12,38. Au Psaume 110,1 nous trouvons aussi le nom Adonaï, et dans le Nouveau Testament ce nom est plusieurs fois donné à Jésus (Matt. 22,41-45; Marc 12,35-37; Luc 20,41-44; Ac. 2,34-36; Hébr. 1,13). Ces passages montrent clairement que Jésus est le Seigneur de l'Ancien Testament.»

Fruchtenbaum explique au travers de douze observations pourquoi le Messie est également le «Seigneur du Nouveau Testament»: 1) «Le mot grec kyrios correspond aux YHWH, Adon et Adonaï de l'Ancien Testament. Kyrios s'applique à Jésus dans le Nouveau Testament avec toutes les nuances que l'on peut trouver également dans l'Ancien Testament. Il est utilisé 747 fois pour Jésus.» 2) «Jésus est le Seigneur de tous (Act. 10,36; Rom. 10,12; Eph. 4,4-5).» 3) «Il est le Seigneur de gloire (1 Cor. 2,8).» 4) «Il est le Seigneur des seigneurs (Apoc. 14,14; 19,16; 1 Tim. 6,15).» 5) «Tous les anges Lui sont soumis parce qu'Il est le Seigneur (1 Pi. 3,22).» 6) «Parce qu'Il est Seigneur, Il est le chef de l'humanité (Rom. 14,9; 1 Cor. 11,3).» 7) «Parce qu'Il est Seigneur, Il est le chef de toute chose (Eph. 1,21.22).» 8) «Parce qu'Il est Seigneur, Il est aussi le chef de l'Eglise (Eph. 1,22.23; 5,23; Col. 1,18; 2,19).» 9) «Parce qu'Il est Seigneur, Il est le maître du sabbat (Matt 12,8; Marc 2,28).» 10) «Il est le Seigneur qui est le Messie (Marc 1,3; Luc

2,11; 3,4).» 11) «Il est également désigné comme Dieu le Seigneur (Luc 5,8; Jean 20,28).» 12) «Il est aussi le Seigneur des croyants (Jean 13,13.14; 2 Cor. 12,8; 4,5; Eph. 6,9).»

«Sur la base du fait qu'Il est le Seigneur de l'Ancien et du Nouveau Testament», Fruchtenbaum apporte sept conclusions: 1) «Jésus est le Créateur. Jean 1,1-3 dit expressément que toutes choses ont été faites par Lui.» 2) «Jésus est celui qui maintient l'alliance. Il fera en sorte que seront effectivement accomplies toutes les alliances que Dieu a conclues.» 3) «Jésus existe de par Lui-même. Tout comme pour Dieu le Père, l'existence de Jésus ne dépend d'aucun autre élément.» 4) «Jésus est le maître. S'il est notre maître, cela implique que nous Lui devons obéissance.»

▶ Jésus est le propriétaire du monde et de l'humanité, parce qu'Il les a créés.

5) «Jésus est le propriétaire. Le monde et l'humanité Lui appartiennent, parce qu'Il les a créés. Mais Il est également d'une manière toute particulière le propriétaire de chaque croyant, puisque nous sommes une nouvelle création en Lui. Il a par conséquent le droit de nous traiter selon Sa volonté.» 6) «Jésus est le Souverain. Il est Celui qui règne en souverain et qui peut donc agir comme Il veut.» 7) «Jésus est le centre de toutes choses. Il est le centre de l'univers, de l'existence humaine, de notre foi et de notre salut.»

Et pour finir, Fruchtenbaum retient ce fait dont on ne peut douter: «1 Corinthiens 12,3 confirme que personne ne peut dire: Jésus est le Seigneur si ce n'est par le Saint Esprit. Les non-croyants peuvent bien le dire dans le sens de «maître», mais «Seigneur» signifie ici aussi «être Dieu». Lorsque la Bible dit que le non-croyant doit croire au Seigneur Jésus, cela signifie tout simplement qu'il doit l'accepter comme Dieu fait homme et Messie et non comme Maître-homme. (...) Répétons-le, la foi qui sauve implique que nous Le reconnaissons comme Dieu-homme.»<sup>4</sup>

Nous comprenons maintenant mieux la profonde signification de ce que Joël dit

dans l'Ancien Testament à propos de Dieu et de l'accomplissement en Jésus dans le Nouveau Testament. «Alors quiconque invoquera le nom de l'Eternel (Yahvé) sera sauvé; le salut sera sur la montagne de Sion et à Jérusalem, comme a dit l'Eternel (Yahvé), et parmi les réchappés que l'Eternel (Yahvé) appellera.» (Joël 2,32). Paul explique cela en s'y référant dans Romains 10,9.13: «Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus (kyrios) (...) car: «Car quiconque invoquera le nom du Seigneur (kyrios) sera sauvé. »»

Citons encore une fois Martin Buber: «Je crois fermement que la communauté juive au moment de sa renaissance recevra Jésus, non seulement en tant que figure majeure de son histoire religieuse, mais aussi suite au lien vivant qu'il constitue avec les événements messianiques qui se sont déroulés sur plusieurs millénaires et qui déboucheront sur la rédemption d'Israël et du monde. Mais je crois tout aussi fermement que nous ne reconnaitrons jamais Jésus comme Messie déjà venu, parce que ce serait en contradiction avec l'essence même de notre passion messianique. La puissante corde de notre foi messianique qui est tendue entre la montagne du Sinäi et un poteau encore invisible mais enfoncé dans le fondement du monde ne présente pas de noeud (...) Pour nous, il n'y a pas de cause nommée Jésus; pour nous, il n'y a qu'une cause appelée Dieu.»<sup>5</sup>

C'est ici que Buber est complètement dans l'erreur, car, quand Jésus reviendra pour la renaissance d'Israël, Il viendra comme celui qui est déjà venu et comme celui qui est Dieu: «Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout Puissant.» (Apoc. 1,8). C'est Jésus qui parle dans ce verset (le contexte est clair à ce propos; cf. v. 11.13.17-18). Il parle comme celui qui est déjà venu, comme celui qui reviendra et en même temps comme le Tout-Puissant.

Apocalypse 19,11-16 nous livre la description du glorieux retour de Jésus. Lors

## INFOBOX

### Yahvé

Dieu se révèle dans l'Ancien Testament par: «Je suis celui qui suis!» (Ex. 3,14). Par ces mots Il confirme Son propre nom, extrêmement saint, «Je suis» ou Yahvé (YHWH) – ce qui a aussi la signification: «Celui qui est éternellement». C'est souvent comme tel que le Dieu de l'Alliance d'Israël se désigne dans l'Ancien Testament. – Quand, dans des récentes traductions bibliques allemandes, le «Seigneur» ou «Dieu» (= l'Eternel) de l'Ancien Testament est écrit en lettres majuscules, le nom propre de Dieu est alors mentionné: Yahvé. Des versions plus anciennes rendent ce nom par Jéhovah. Parce qu'en hébreu seules les consonnes des noms sont écrites JHWH, ce n'était pas évident pour les traducteurs de savoir quelle voyelles ils devaient insérer. Aujourd'hui on sait que la plus correcte façon d'exprimer le nom est Yahvé, et non Jéhovah.

de ce retour, Il portera le nom qui est au-dessus de tous les hommes: «La Parole de Dieu» (v 13). Jean, qui nous a transmis l'Apocalypse, est le même que celui qui a écrit l'Evangile du même nom; voici ce qu'il y a écrit: «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.» (Jean 1,1). Jean confesse donc ceci:

- Jésus est la Parole de Dieu et Il vint dans ce monde en tant que telle,
- Il reviendra en tant que Parole de Dieu,
- cette Parole était auprès de Dieu
- et elle est Dieu.

Que celui qui peut comprendre le comprenne: «Un Juif est Dieu!»

NORBERT LIETH

<sup>1</sup> Martin Buber, *Zwei Glaubensweisen (=Deux façons de croire)* (Gerlingen 1994)

<sup>2</sup> Schalom Ben-Chorin, *Zwiesprache mit Martin Buber (=Dialogue avec Martin Buber)*

<sup>3</sup> *factum* 3/2010, p.45

<sup>4</sup> Lettre d'amis de Ariel Ministries, été 2010, p.4-6

<sup>5</sup> Martin Buber, *Pfade in Utopia (=Sentiers en Utopia)*(Heidelberg 1985)

# Jésus Christ est Dieu

Le Juif Jésus Christ est Dieu. L'Évangile selon Jean souligne tout particulièrement cette vérité, comme on le constate par exemple dans la confession de Thomas ou dans le récit de la prise des 153 poissons. Mais Jean donne bien davantage encore d'indications sur la divinité de Jésus. Une recherche de traces.

**M**atthieu nous montre Jésus Christ comme Roi, Marc comme le Serviteur souffrant, Luc comme l'Homme parfait et Jean comme Dieu. Contrairement à Matthieu et Luc, Jean laisse complètement de côté la naissance de Jésus, car elle n'est pas importante pour son «exposé de preuves» dans le cadre de son thème: Jésus est Dieu, comme Paul l'écrit: «Car en lui (en Jésus Christ) habite corporellement toute la plénitude de la divinité!» (Col. 2,9). Jean commence ainsi: «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle» (Jean 1,1-3). Par cette introduction Jean insiste immédiatement sur la préexistence de Jésus. Jésus Christ est sans commencement ni fin; Il est le Créateur de toutes choses. Jean met ainsi en évidence que Jésus n'est ni une créature ni le sommet de la création, mais qu'Il est le Créateur Lui-même. Pour Jean, c'est absolument clair: Jésus Christ est Dieu en forme d'homme.

L'Évangile selon Jean est construit comme une démonstration. Pas après pas Jean prouve la divinité du Sauveur devenu homme, commençant par la préexistence de Jésus (Jean 1,1) et concluant par la confession de Thomas: «Mon Seigneur et mon Dieu!» (Jean 20,28), cette vérité étant confirmée par le miracle de la prise des 153 poissons dû à Jésus Lui-même.

Ce fait ainsi que la relation entre le nom de Dieu révélé dans l'Ancien Testament (YHWH) et le «Je suis» de Jésus, nous les avons déjà considérés («Le Juif qui ne peut pas être Dieu»). Dans l'Ancien Testament Yahvé déclare: «C'est moi, moi qui suis l'Éternel (Yahvé), et hors moi il n'y a point de sauveur» (És. 43,11). Sept fois dans l'Évangile selon Jean Jésus s'affirme Dieu-Sauveur: 1) «Je suis le pain de vie» (Jean 6,32-35.47-59); 2) «Je suis la lumière du monde» (Jean 8,12); 3) «Je suis la porte» (Jean 10,1-10); 4) «Je suis le bon berger» (Jean 10,11-18.27-30); 5) «Je suis la résurrection et la vie» (Jean 11,25-26); 6) «Je suis le chemin, la vérité et la vie» (Jean 14,6); 7) «Je suis le vrai cep» (Jean 15,1-6). Est-ce par pur hasard que les lettres initiales de l'inscription hébraïque qui figurait sur la croix (Jean 19,19) donnent ceci: YHWH? C'est à la croix que le Sauveur, Dieu Yahvé, devenu homme, a accompli l'œuvre du salut du monde. C'est ainsi que Pierre peut dire au sujet de Jésus: «Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés!» (Act. 4,12).

Jean parle de plusieurs rencontres où Jésus a montré Sa divinité. Ainsi Il déclara lors de l'entretien avec le pharisien Nicodème: «Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie

éternelle!» (Jean 3,14-15). Comme rabbi, Nicodème aurait pu voir immédiatement sous le titre «Fils de l'homme» la relation avec le texte de Daniel: «Et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un  *fils de l'homme* ; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit» (Dan. 7,13-14). Par ce nom «Fils de l'homme» Jésus déclarait que «la domination, la gloire et le règne» Lui revenaient pour l'éternité. Et outre cela: Jésus fit état du pouvoir qu'Il avait de donner la vie éternelle. Seul l'Éternel, Dieu Lui-même, pouvait le faire. Déjà Michée avait affirmé que «l'origine de celui qui dominera sur Israël... remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité» (voir Mi. 5,1). Seul l'Éternel peut donner l'éternité. Nicodème semblait accepter cela, même s'il ne pouvait pas encore avoir saisi toute la portée de cette parole de Jésus: «Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé» (Jean 3,14).

Quand Jésus rencontra la Samaritaine au puits de Jacob, Il lui dit: «Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive» (Jean 4,10). Jésus revendiquait ici être le don de Dieu et pouvoir donner l'eau de la vie. L'Ancien Testament montre clairement où se trouve la source de l'eau de la vie: «Éternel! (Yahvé) tu soutiens les hommes et les bêtes. Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu! A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge. Ils se rassasient de l'abondance de ta maison, et tu les abreuves au torrent de tes délices. Car auprès de toi est la source de la vie!» (Ps. 36,7-10). Une autre version dit que

Dieu Lui-même est l'eau de la vie. Jésus, par ces mots, affirmait être la source de l'eau de la vie – Yahvé Lui-même. La Samaritaine le comprit – ainsi que plus tard, de nombreuses autres personnes en Samarie qui témoignèrent: «Nous-mêmes l'avons entendu, et nous connaissons que celui-ci est véritablement le Sauveur du monde, le Christ!» (Jean 4,42; Dy).

Faisant référence à cette eau, Jésus qui se tenait dans le Temple le dernier jour de la fête des Tabernacles, s'écria: «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture» (Jean 7,37-38). – La fête des Tabernacles était célébrée pendant sept jours et on louait Dieu par des actions de grâce. Chaque matin un sacrificateur descendait dans une procession vers la piscine de Siloé où, avec une cruche en or, il puisait de l'eau qu'il portait au Temple près de l'autel des holocaustes. Sur l'autel se trouvaient deux vases en argent. Il versait dans l'un l'eau et dans l'autre le vin du sacrifice. Le vin et l'eau coulaient sur l'autel et se mélangeaient. C'était un signe des futures bénédictions et du salut répandus quand le Messie viendrait. Le dernier jour était le sommet. Quand le sacrificateur entra par la Porte de l'Eau dans le Temple, les trompettes en argent retentissaient et les gens récitaient: «Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut!» (Es. 12,3). Le sacrificateur se dirigeait solennellement vers l'autel des holocaustes, tandis que le chœur du Temple chantait les Psaumes 113 à 118. Soudain Jésus se leva et cria (cela ne s'était jamais produit dans ce lieu): «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture!» (Jean 7,37-38).<sup>1</sup>

Toute la procession était destinée à la gloire de Dieu. Près de Lui seul est la source de la vie. Par cet appel Jésus revendiquait précisément cela pour Lui.

Ce qui revenait uniquement à Dieu, Il l'a appliqué à Lui-même, comme Dieu le dit dans l'Ancien Testament: «Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent! Venez, achetez et mangez! (...) Cherchez l'Éternel (Yahvé) pendant qu'il se trouve; invoquez-le, tandis qu'il est près!» (Es. 55,1.6).

Dans son exposé pour prouver la divinité de Jésus, Jean rapporte en outre sept miracles faits par le Seigneur avant Sa crucifixion: 1) changement de l'eau en vin (Jean 2,1-12); 2) guérison du fils d'un officier du roi (Jean 4,46-54); 3) guérison d'un paralytique à la piscine de Béthesda (Jean 5,1-17); 4) multiplication des pains pour les 5000 (Jean 6,1-14); 5) Jésus marche sur la mer et calme la tempête (Jean 6,15-21); 6) guérison d'un aveuglé (Jean 9,1-41) et 7) résurrection de Lazare d'entre les morts (Jean 11,17-45). Cette résurrection fut le dernier maillon d'une longue chaîne d'arguments, un dernier plaidoyer, le signe proverbial inscrit sur le mur. Pour en saisir toute la portée, nous devons jeter un regard sur ce qui s'était passé peu auparavant.

En Jean 10 Jésus affirme être *le bon Berger*. Il faisait ainsi référence à Sa divinité, ce que comprenaient précisément les pharisiens et les scribes (voir Ps. 23; Es. 40,10-11; Ez. 34,11-16). Les pharisiens explosèrent et perdirent patience; ils demandèrent à Jésus: «Jusques à quand tiendras-tu notre esprit en suspens? Si tu es le Christ, dis-le nous franchement!» (Jean 10,24). «Jésus leur répondit: Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les oeuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez pas» (Jean 10,25-26). Bien que comprenant qu'Il affirmait être, ils dirent plus tard: «Ce n'est point pour une bonne oeuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu!» (Jean 10,33). Ils comprenaient la parole de Jésus selon laquelle Il était Dieu, mais ils refusaient de croire. C'est pourquoi Jésus leur donna

un dernier signe. Un signe auquel ils ne pouvaient pas se soustraire et qui les mettait au pied du mur: la résurrection de Lazare d'entre les morts!

Quand le Seigneur ressuscita Lazare, celui-ci était déjà depuis «quatre jours dans le sépulcre» (Jean 11,17). Marthe le dit à Jésus: «Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là!» (Jean 11,39). Il n'y avait plus aucun espoir de le voir revivre. Selon la tradition rabbinique l'esprit d'un défunt plane encore trois jours sur celui-ci. Ce n'est qu'après que son âme va au shéol (le séjour des morts). Selon cette doctrine, il y aurait encore eu la possibilité, petite sans doute, qu'il revienne à la vie au cours de ces trois jours. La résurrection d'un mort après trois jours est, selon cette tradition rabbinique, certainement un miracle que seul le Messie peut accomplir.<sup>2</sup>

Jésus prouva Sa divinité quand, par Sa seule voix, Il rappela ce mort à la vie. Il est la vie et la résurrection! Et parce qu'Il est Dieu, Il peut dire: «Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais» (Jean 11,25-26). Tragiquement les pharisiens et les scribes ne voulurent pas admettre ce fait. Et ils prirent cette décision: «Que ferons-nous? Car cet homme fait beaucoup de miracles! (...) Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir» (Jean 11,47.53). Oui, ce Juif, Jésus, ne pouvait pas être Dieu; c'est pourquoi il fut mis à mort. – Que faites-vous de Jésus? Criez-vous comme Thomas en croyant: «Mon Seigneur et mon Dieu!», ou rejetez-vous cette revendication de Jésus? Votre réponse à cette question déterminera, non seulement votre vie, mais aussi votre avenir éternel. Car seul un Dieu éternel peut donner un salut éternel!

SAMUEL RINDLIBACHER

<sup>1</sup> Voir: Roger Liebi, *Der Messias im Tempel (Le Messie dans le Temple)*, p. 424

<sup>2</sup> Voir: Arnold Fruchtenbaum, *Das Leben des Messias (La vie du Messie)*, S. 82

# Attention, antichrists!

Si Jésus-Christ est Dieu, nier Sa divinité est un acte totalement antichrétien. C'est exactement ce que Jean déclare dans sa première épître.

**A**u cours des dernières années, le nombre des faux docteurs qui nient la Trinité divine et, par conséquent, la divinité de Jésus, a augmenté de manière évidente. En 1 Jean 2,18-19 nous trouvons un avertissement qui met en garde contre ces faux docteurs «Petits enfants, c'est la dernière heure, et comme vous avez appris qu'un antichrist vient, il y a maintenant plusieurs antichrists: par là nous connaissons que c'est la dernière heure. Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres.»

Une caractéristique de ceux qui proclament de fausses doctrines est le fait qu'ils attaquent la personne du Seigneur Jésus et qu'ils tentent de minimiser Sa magnificence. Ils nient le Fils. Or, 1 Jean 2,23 déclare qu'ainsi faisant, ils n'ont ni le Fils ni le Père. Nous sentons qu'en

abordant ce sujet nous avançons sur une terre sainte. Il s'agit des fondements de notre foi. C'est tout ou rien.

Particulièrement dangereux pour les croyants authentiques, qui ont également de l'amour pour Israël, le peuple élu de Dieu, sont les faux docteurs qui argumentent de la manière suivante:

Nous devrions, disent-ils, redécouvrir les racines juives de la foi chrétienne; que la foi chrétienne aurait été, notamment au 4<sup>e</sup> siècle ap. J.C., mise au diapason de la culture grecque. C'est pourquoi le concile de Nicée (325 ap. J.C.) aurait élevé Jésus-Christ au rang de Dieu. A cette époque-là, on aurait aussi énoncé la doctrine de la Trinité, ce qui ne correspondrait pas à l'enseignement du Nouveau Testament. Elle serait également en contradiction avec la pensée juive. Le judaïsme ne connaîtrait que Dieu qui est une seule personne.

Ces affirmations sont totalement fausses: premièrement, l'enseignement



► «Petits enfants, c'est la dernière heure, et comme vous avez appris qu'un antichrist vient, il y a maintenant plusieurs antichrists: par là nous connaissons que c'est la dernière heure.»

de la Trinité et de la divinité du Christ est clairement établi dans le Nouveau Testament. Il correspond à l'enseignement des apôtres de Jésus-Christ au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.C. Deuxièmement, c'est une erreur d'affirmer que la doctrine de la Trinité est inconnue dans le judaïsme.

Il est cependant correct de dire que l'orthodoxie juive récuse aujourd'hui la Trinité de Dieu de même qu'elle nie la divinité du Messie promis et

► «Thomas lui répondit:  
Mon Seigneur et mon  
Dieu!»



qu'elle n'attend pas de ce fait un simple homme pour Sauveur. Dans les écrits des vieux rabbins se trouve cependant l'enseignement disant qu'il n'y a qu'un seul Dieu, tout comme cela est enseigné dans l'Ancien et le Nouveau Testament, mais que tant «le Père qui est dans les cieux» (hébr. avinu shebashamajim) que «la Parole du Seigneur» (aram. memra' 'adonaj) que l'Esprit de Dieu (hébr. ruach 'elohim) est Dieu éternel. Le livre de Zohar atteste même que le mystère comment trois peuvent être un ne se comprend que par le Saint Esprit. (Zohar Shemoth, p. 43/2). Le rabbin Tzvi Nassi arriva par l'étude de la littérature rabbinique et du Nouveau Testament à la conclusion que Jésus-Christ est Dieu et que Dieu est trois personnes en une. Il a écrit un précieux petit livre qui réunit à ce sujet les preuves majeures issues de la littérature rabbinique.<sup>1</sup>

Où le Nouveau Testament enseigne-t-il la divinité de Christ? Voici quelques passages choisis:

Jean 1,1: «Au commencement était la Parole, (= Jésus-Christ; cf. Jean 1,14) et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.»

Jean 20,28: «Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu!»

Romains 9,5: «...de qui est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement. Amen!»

Tite 2,13: «...attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ.» (Darby)

2 Pierre 1,1: «...à ceux qui ont reçu en partage une foi de pareil prix avec nous, par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus Christ.» (Darby)

1 Jean 5,20: «Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable; et nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus Christ. C'est lui qui est le Dieu véritable, et la vie éternelle.»

En ce qui concerne les passages de Tite 2,13 et de 2 Pierre 1,1, nous renvoyons à la règle de grammaire chez Granville Sharp: Si, en grec, deux noms communs A et B (ce ne sont pas des noms propres et ils sont tous deux utilisés au singulier) sont reliés par «et» et que seul A est précédé de l'article défini, alors: A est la même personne/chose que B. Et cela est exactement le cas dans les passages cités! En Tite 2,13 «notre grand Dieu » *ne peut* se rapporter au seul père, alors

que «Sauveur» se rapporterait à Jésus-Christ. Non, le grand Dieu est la même personne que le Sauveur. Pareillement, dans 2 Pierre 1,1 «notre Dieu» est identique au «Sauveur». Normalement, on apprend à l'école pour ce qui est des règles grammaticales: pas de règle sans exception! Granville Sharp a testé la règle que nous venons d'expliquer en d'innombrables endroits du Nouveau Testament et de la littérature grecque non biblique sans jamais trouver une exception. On peut donc dire à l'évidence que la règle «pas de règle sans exception» confirme la règle «pas de règle sans exception».

Si quelqu'un pense maintenant que ces passages du Nouveau Testament qui attestent la divinité de Jésus n'ont été glissés dans le Nouveau Testament qu'après le concile de Nicée, il devra se rappeler les faits purs et simples: à savoir que nous possédons aujourd'hui au total 5.760 manuscrits grecs du Nouveau Testament et que la divinité du Christ est déjà attestée dans les manuscrits datant des siècles avant 325 ap. C. ROGER LIEBI

<sup>1</sup> Tzvi Nassi, *The Great Mystery or How Can Three Be One?* Keren Ahvah Meshichit, P.O. Box 10382, 91103 Jerusalem, Israel ([www.kerenahvah.org](http://www.kerenahvah.org)). Cet écrit est disponible en anglais et en hébreu.



## Un vase choisi par Dieu

Si Jésus-Christ est Dieu, comme le dit la Bible de manière indubitable, Il a par conséquent un droit sur notre vie. Car nous sommes des vases choisis par et pour Lui.

**L**orsque le Dieu éternel appela à Son service Saul (connu plus tard sous le nom de Paul), Il voyait qu'il priait (Actes 9,11). Cet homme craignant Dieu et pieux descendant d'Abraham avait certainement fait monter au ciel au cours de sa vie un nombre incalculable de prières (cf. Phil. 3,5-6). C'est à la prière que l'on reconnaissait les pharisiens; certains, malheureusement, ne la pratiquaient que pour être vus du peuple (Matt. 6,5). Et Paul était de ceux-là. Or, en cet instant, sa prière s'adressa pour la première fois au Seigneur Jésus. Et Dieu réagit aussitôt, lui apportant le secours et l'appelant à Son service. On reconnaissait les chrétiens authentiques – et cela n'a pas changé – au fait qu'ils invoquaient, et qu'ils invoquent, le nom du Seigneur Jésus (Actes 9,21). Ce constat rend superflue toute discussion à propos de la divinité de Jésus: on reconnaissait ceux qui Le suivaient au fait qu'ils Lui adressaient des prières! Ce Juif Jésus-Christ est Dieu. Et au moment où Paul se mit à prier avec sincérité, débuta dans sa vie une évolution tout à fait semblable à ce qui se passe avec la motte d'argile lorsqu'elle est posée sur le tour du potier. Le Seigneur Lui-même qualifia Saul de

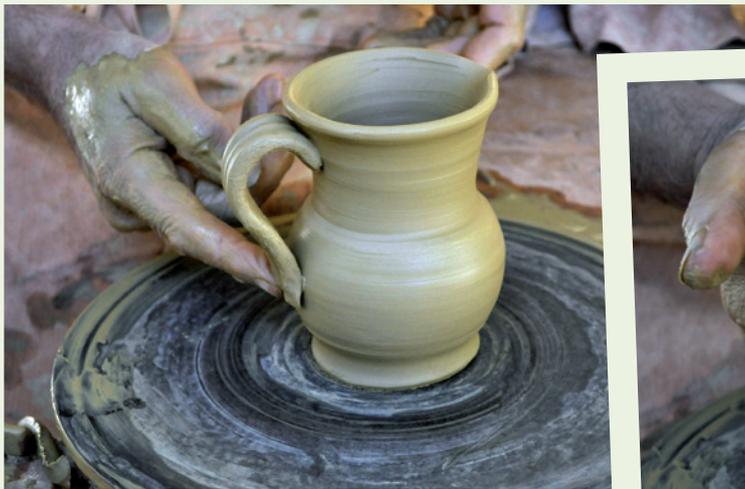
«vase que j'ai choisi» (Actes 9,15; version allemande). Par sa prière, Paul ouvrit sa vie à Jésus. Le Seigneur commença alors à travailler en lui – de la même manière qu'Il travaille en nous lorsque nous nous ouvrons à Lui. Comme Saul, chacun de nous est «un vase choisi» (cf. Tite 1,1; 2 Co. 4,7) par notre Dieu Jésus-Christ.

Sept éléments caractérisent un vase: 1) Le matériau dont il est fait. 2) Une ouverture par laquelle on le remplit. 3) Le contenu à recevoir pour lequel il est fait. 4) Une anse par laquelle on peut le tenir. 5) Le fond (ou la surface) sur lequel il pose. 6) D'éventuels ornements sur la face extérieure. 7) L'étiquette, le label d'authenticité du potier.

1) Le matériau, c'est de l'argile qui doit être élastique et modelable. «Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous» (2 Co. 4,7). Nous avons ici une indication très importante: nous portons ce trésor dans des vases de terre. C'est une chose que nous devons savoir très concrètement. Car des vases en terre signifient conflits, luttes, faiblesses, limitations. On s'en rend compte notamment au moment où l'on travaille avec d'autres chrétiens

et que l'on se côtoie au sein de l'église. Il n'y pas de superman chrétien ni de superwoman chrétienne, pas plus qu'il n'y a d'expérience avec le Saint Esprit qui nous ferait devenir tel ou telle (cf. l'exhortation réaliste en Col. 3,13). Les multiples exhortations dans les lettres apostoliques nous font comprendre que toute notre vie durant nous sommes façonnés sur le tour de notre divin potier (2 Co. 3,18). Un potier travaille et façonne les objets individuellement. Un vase n'est pas une brique que l'on presse dans une forme. Toutes les briques se ressemblent. C'est ce que visent les sectes et les dictateurs. Mais nous sommes tous différents les uns des autres, nous avons des dons différents, des aptitudes différentes. Car notre Dieu est un Dieu créatif!

2) L'ouverture: En se mettant à prier, Saul signale une ouverture et réceptivité comme le ferait un petit oiseau fraîchement sorti de l'oeuf. Le Psaume 81,11 nous rappelle cette image: «Ouvre ta bouche et je la remplirai.» L'être humain est comme un vase que l'on remplit. Paul affirme face aux Corinthiens égoïstes et refermés sur eux-mêmes: «Notre bouche s'est ouverte pour vous, Corinthiens, notre coeur s'est élargi. Vous n'êtes



point à l'étroit au-dedans de nous; mais vos entrailles se sont rétrécies.» (2 Cor. 6,11-12). Paul devint un homme à qui fut donné un grand cœur fortement élargi pour les autres hommes. Dans la mesure où nous ouvrons notre cœur à Dieu, nous serons en bénédiction à d'autres. C'est ce que dit Jésus: «Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture» (Jean 7,38).

3) Le contenu: C'est de notre responsabilité de décider si nous voulons nous laisser remplir par Dieu ou non. Il ne contraint personne. L'exhortation dans Colossiens 3,16 disant: «Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment...» montre que cela ne se fait pas de manière automatique. Nous sommes responsables et nous décidons nous-mêmes de ce dont nous voulons nous remplir ou nous faire remplir (cf. Eph. 5,18).

4) L'anse: Quelle acrobatie pour nos doigts, lorsque nous buvons dans une fine porcelaine chinoise! Cette délicate anse est tellement difficile à saisir, et la petite tasse menace de tomber malgré tous les efforts de nos doigts pour la retenir. C'est pourquoi vous trouvez partout ces grandes tasses pourvues d'une anse que l'on peut tenir confortablement. Cette anse est nécessaire pour que le contenant puisse remplir la fonction à laquelle il est destiné. C'est une image que nous pouvons appliquer à nous-mêmes.

La vie de Paul nous montre comment ce fanatique au zèle amer est transformé en un homme vivable et miséricordieux. Cette transformation est si radicale qu'il

n'hésite pas à utiliser l'image touchante d'une mère allaitante et aimante pour illustrer l'affection et la sollicitude qu'il porte à l'église de Thessalonique (1 Thess. 2,7-8). En Galates 4,19 il parle des douleurs de l'enfantement pour des naissances spirituelles. Au moment où il prend congé des Ephésiens, on voit les fruits de ce qu'il a semé par son engagement fidèle, intense et entièrement tourné vers les autres (Actes 20,31): «Et tous fondirent en larmes, et, se jetant au cou de Paul, ils l'embrassaient, affligés surtout de ce qu'il avait dit qu'ils ne verraient plus son visage.» (v. 37-38). Les expressions comme «fondre en larmes» et «embrasser» soulignent bien cette affection parée de reconnaissance, d'estime et d'amour. Les Ephésiens avaient trouvé le Dieu Jésus par l'intermédiaire de cet ambassadeur de Dieu qui avait pris soin d'eux de nombreuses années durant. Ensemble ils avaient surmonté les crises, s'étaient édifiés dans la foi, avaient mûri. Paul dit qu'il a travaillé le cœur de chacun individuellement. Cela ne s'est fait ni en un tournemain ni dans la foule anonyme d'une méga-église. Paul ne s'est pas seulement occupé de ceux qui sont faciles à vivre ou sympathiques ou doués et prometteurs. Chacun a été accepté et accueilli dans cette église dans son être tout entier et Paul a pris soin de chacun.

Combien nous sommes rapides à former des clans! Combien nous nous

► Un potier travaille et façonne les objets individuellement. Un vase n'est pas une brique que l'on presse dans une forme. Toutes les briques se ressemblent. C'est ce que visent les sectes et les dictateurs. Mais nous sommes tous différents les uns des autres, nous avons des dons différents, des aptitudes différentes. Car notre Dieu est un Dieu créatif!

sentons attirés vers ceux qui nous plaisent par leur caractère. Aux uns nous présentons une jolie «anse», aux autres nous présentons ostensiblement nos épines, comme un cactus (3 Jean 10). Sommes-nous d'un abord facile ou difficile? Sommes-nous susceptibles? Sommes-nous compliqués ou ouverts? Avons-nous une influence positive ou négative?

Il est dit à propos de Moïse: «Or, Moïse était un homme fort patient, plus qu'aucun homme sur la face de la terre» (Nom. 12,3). Comment était-ce possible sans psychologie ni psychothérapie? En Hébreux 11,24-26 nous découvrons Moïse dans la galerie des portraits des glorieux héros de la foi: «C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être

appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération.» Moïse eut à prendre des décisions. Entre autres, celle de ne plus compter sur ses propres forces, mais sur Dieu seul. Il désirait être un instrument dans la main de Dieu et être façonné par Lui! Et il a décidé aussi de préférer une vie fidèle à Dieu à tous les trésors et à la sagesse de l'Égypte. Une décision importante et riche de conséquences! Quelle sera notre décision? Est-ce que nous caressons parfois le rêve de trouver un trésor comme celui qui était caché dans la tombe du pharaon Toutankhamon?

5) Le fond: le fond est conditionné par la taille du vase pour en assurer la stabilité. Une assiette qui n'arrête pas de tourner sur elle-même nous amuse peut-être un moment, mais il est extrêmement difficile de manger dedans. La traduction juive de Zunz rend ainsi le passage de Jérémie 31,22: «Combien de temps vas-tu encore tourner en rond, fille infidèle?» Cela définit fort bien le cours d'une vie éloignée de Dieu avec ses longueurs monotones et l'engrenage des désirs et envies. Paul nous montre une autre direction: «Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'oeuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur.» (1 Cor. 15,58). Dans le Psaume 17,5 on voit le croyant avancer vers le but tel un train sur des rails sûrs: «Mes pas sont fermes dans tes sentiers, mes pieds ne chancelent point.» Cela est important de nos jours où se perdent les valeurs et où l'on oublie de plus en plus les préceptes de Dieu, «afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais ... professant la vérité dans la charité» (Eph. 4,14). Avec Jésus, notre vie est installée sur un fondement solide; sans Lui nous bâtissons un château de chimères ou de sable.

6) Les ornements: «De même que le serpent séduisit Eve par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ.» (2 Cor. 11,3). C'est l'exemple des femmes du Nouveau Testament qui



► La démocratie sans la crainte de Dieu aboutira à l'anarchie et à l'antichristianisme.

illustre l'importance de la décence et de la retenue: «Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le coeur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu» (1 Pi. 3,3-5; cf. 1 Tim. 2,9). Le contraire en serait: tapageur, criard, se mettant en avant. L'éthique chrétienne souligne les valeurs et la beauté intérieures qui sont à l'opposé de «la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie» (1 Jean 2,16). Il nous faut donc veiller à ne pas nous laisser contaminer et manipuler par des grilles de valeurs fausses qui sont répandues par les mass média: «Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu.» (1 Cor. 1,26-29). Vu sous l'angle de l'éternité, combien sont ridicules ces imperfections corporelles telles qu'un nez trop petit ou des oreilles trop grandes. Les «ornements» du vase sont secondaires!

7) Le label d'authenticité: Pour les pièces en porcelaine d'un certain prix, le label d'origine est gravé à l'envers sur le fond de l'objet, en toute discrétion. Contrairement à ces énormes étiquettes apposées sur les textiles, parfois même cousues à l'endroit dans le dos de manière bien visible, afin de sauter aux yeux de tout le monde. Quant à nous, nous portons à titre d'étiquette le sceau divin: «Mais, selon que Dieu nous a jugés dignes (qualifiés) de nous confier l'Évangile, ainsi nous parlons, non comme pour plaire à des hommes, mais pour plaire à Dieu, qui sonde nos coeurs.» (1 Thess.

2,4). «Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment.» (Jac. 1,12). «Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité.» (2 Tim. 2,15). «Mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus Christ fit voir en moi le premier toute sa longanimité, pour que je servisse d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle.» (1 Tim. 1,16). Paul, le vase que son Seigneur Jésus-Christ avait choisi, est devenu, parce qu'il avait été éprouvé, le modèle pour tous les chrétiens. Des souffrances y ont joué un rôle non négligeable, tout comme cela lui avait été révélé par Jésus dès le départ (Actes 9,15-16).

Des souffrances pourront bien nous frapper à notre tour dès que nous voudrons agir fidèlement: par exemple en argumentant contre l'homosexualité en disant que c'est une perversion contre nature (il suffit d'observer l'anatomie humaine). Ou encore lorsque l'avortement est proclamé comme un droit fondamental. Ou lorsque l'on exige de vous une tolérance absolue en matière de religion. Alors, les chrétiens authentiques sont quasiment criminalisés et considérés en ennemis de la démocratie et des droits de l'homme, accusés d'appeler à la haine. – La démocratie sans la crainte de Dieu aboutira à l'anarchie et l'antichristianisme.

Cette aspiration vers le bas se fait de plus en plus sentir dans les pays anciennement acquis à la Réforme! Beaucoup de chrétiens se sentent mal à l'aise. Ils ressentent une lassitude et impuissance à continuer à nager à contre-courant dans un monde où la pourriture se répand toujours davantage. Cela veut dire concrètement que l'on aimerait bien quitter le tour du potier. La tentation en est grande, mais Daniel 11,32 nous encourage en disant: «Mais ceux du peuple qui connaîtront leur Dieu seront forts et agiront avec fermeté.» La main de l'Éternel n'est pas

## TRÉSORS DE LA PAROLE DE DIEU

## Illusion du temps de la fin?

trop courte, ni pour nous durant cette année 2013 qui s'ouvre devant nous, ni pour Israël et le croyant qui connaîtront la grande tribulation lors de la confrontation directe avec l'Antichrist.

De la poubelle au coffre du trésor – voilà le message qui nous est destiné. Quels que soit notre origine, notre niveau d'instruction, notre statut social, la couleur de notre peau ou la beauté de notre visage: «Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre; les uns sont des vases d'honneur, et les autres sont d'un usage vil. Si donc quelqu'un se conserve pur, en s'abstenant de ces choses, il sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne oeuvre.» (2 Tim. 2,20-21). C'est le but suprême assigné par Dieu à nous qui marchons à Sa suite. Il désire que nous «soyons utiles au maître». Notre divin potier tient ce qu'Il promet! Chaque jour nous nous voyons confrontés aux tragédies des hommes et aux mauvaises orientations qu'ils prennent. Nous hochons la tête, incapables de comprendre comment des tireurs fous peuvent abattre des innocents, des papis échanger leurs épouses contre des jeunes filles, et jusqu'où ira cette criminalité débordante. Or, n'oublions pas ceci: l'homme sans Dieu est capable de tout. C'est pourquoi Jésus nous exhorte en disant: «Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit » (Jean 15,5). Nous avons donc un choix à faire: demeurer en Jésus ou non; nous laisser transformer par Lui en un instrument de bénédiction, nous mettre à Sa disposition et nous laisser utiliser en conséquence ou non. Parce que de mauvais choix sont faits, il y a aussi des scandales choquants dans les rangs des chrétiens et de leurs dirigeants. Stagner signifie régresser, et grand est le danger de stagner au lieu de marcher à la suite de Jésus. Le temps passe, les années se déroulent sous nos yeux, et nous aurons vite fait de ressembler à des «fossiles» – bien secs au lieu d'avoir toujours l'élasticité de l'argile malléable. Nous avons besoin de nous laisser travailler en continu sur le tour du divin potier, quel que soit notre âge! Afin que, comme il est dit en Philippiens 2,15, «nous brillions comme des flambeaux au milieu d'une génération perverse et corrompue» pour notre Dieu et Seigneur Jésus Christ.

REINHOLD FEDEROLF

La pluie tombait dru sur les vitres. Il faisait bien sombre dehors. Un homme était debout à sa fenêtre. Plein d'espoir il regardait dans la nuit. Il pensait au retour du Seigneur Jésus Christ. Son coeur brûlait. Il croyait fermement que Jésus reviendrait de son vivant. Oui, c'était quelqu'un qui aimait vraiment l'apparition du Seigneur (2 Tim. 4,8). Entre-temps son Dieu l'a rappelé à Lui... d'une façon naturelle, par la mort. Depuis lors bien des années se sont écoulées. Il a laissé un héritage: beaucoup de livres, de messages et d'articles sur le retour de son Seigneur bien-aimé et Sauveur Jésus Christ. Mais le Seigneur n'est toujours pas revenu.

Dans les années 1970 et 1980, comme l'ensemble de la chrétienté – semble-t-il – il était saisi par l'ardente attente du retour de Jésus. En de nombreuses chaires Son prochain retour était annoncé. Des films, des livres, des traités, des CD<sup>s</sup>, des cassettes étaient publiés sur ce thème. Les signes du temps étaient évidents. Israël avait de nouveau son propre Etat dans sa patrie millénaire. C'était un miracle de Dieu sans pareil! De plus les Juifs avaient repris toute la ville de Jérusalem. Ils semblaient invincibles. C'était une réalité: Dieu n'avait pas rejeté Israël. Chacun pouvait le constater de ses propres yeux. Les événements politiques paraissaient être un accomplissement ponctuel de la prophétie biblique. L'Europe aspirait de plus en plus à l'unité. L'Empire romain se réveillait. La menace que représentait la grande URSS devait avoir une signification prophétique. Certainement il s'agissait là de Gog du pays de Magog...

Des décennies plus tard l'UE vacille. L'Union soviétique n'était pas si grande et si puissante qu'elle le laissait entendre. Israël a perdu son auréole d'invincibilité. Le partage du pays et de Jérusalem ne semble être qu'une question de temps. Depuis, des événements se sont passés que les meilleurs exégètes de la prophétie biblique n'ont pas prévus: par exemple, la crise de l'Europe ou le Printemps arabe.

Entre-temps une nouvelle génération de chrétiens a grandi. Des nouveaux prédicateurs montent en chaire. Ces jeunes hommes, nés dans les années 1970 et

1980, ont souvent peu de compréhension pour ce qu'ils considèrent avec mépris «l'illusion du temps de la fin» de leurs pères. Ils s'intéressent plus à la première venue du Seigneur qu'à Sa seconde. Des thèmes comme l'enlèvement ou Israël ont perdu de leur signification. Les nouveaux calvinistes avec l'accent qu'ils mettent sur l'Evangile, sur l'Eglise et la théologie systématique, prennent actuellement une importance inespérée...

Le passé nous aurait-il peut-être appris qu'une intense prise en compte des dernières choses n'est pas tellement pertinente et que, finalement, elle ne fait que réveiller de faux espoirs? Je ne le pense pas. La mise en valeur de l'Evangile est très positive. L'aspiration à plus de sobriété et le renoncement à la spéculation sont les souhaits de mon coeur. Mais ma génération, qui se voit déçue par les hypothèses formulées par de nombreux hommes de foi, court le risque de devenir tout aussi peu sobre que ce qu'elle reproche à ses pères – mais dans le sens opposé: tout à coup la prophétie concernant l'avenir n'est plus du tout importante. La devise actuelle: Oui, Jésus va revenir à n'importe quel moment; oui, certes, nous nous en réjouissons, mais le reste n'est pas si important. L'enlèvement? «N'aura peut-être pas lieu.» Israël? «A peut-être été remplacé par l'Eglise.» La tribulation? «A peut-être déjà eu lieu.» Le règne millénaire? Ce n'est quand-même pas un sujet pour lequel il faille se creuser la cervelle.» Jésus revient bientôt? «Et alors?» Vraiment?

Malgré tout ce que l'on pourrait reprocher aux prophètes experts enthousiastes du passé, ils désiraient grandement le retour de notre Rédempteur. Et ce désir, chaque chrétien devrait l'éprouver. Ma génération ne peut ni oublier ni négliger la prophétie biblique pour la seule raison que des hommes qui aimaient par-dessus tout Jésus et Son apparition se sont trompés, eux aussi. Il est temps que nous retournions à l'ardent désir de nos pères: vivre le retour de notre Seigneur Jésus Christ. Nous pouvons apprendre de leurs erreurs sans supprimer leurs acquis.

C'est là mon modeste appel...

RENÉ MALGO

# L'attente de l'«appel» de Dieu



Nous sommes des vases d'élection de notre Seigneur et Dieu Jésus Christ. Mais comment apprenons-nous pour quoi notre Dieu nous a appelés?

Il peut être salutaire de remettre en question des mots familiers, courants du langage chrétien. On fait souvent des découvertes étonnantes qui peuvent décevoir ou libérer. Qu'en est-il pour nous, chrétiens, du concept «appel»? Plusieurs se sentent appelés comme missionnaires, d'autres pour une école biblique, d'autres encore comme enseignants de la Bible, comme pasteurs ou pour une collaboration à temps plein dans le royaume de Dieu – et il n'est pas rare que ces appelés en éprouvent de la fierté. Certains pensent ne pas avoir d'appel spécial alors qu'ils aimeraient beaucoup faire ceci ou cela, par exemple achever des études dans une école biblique. Ils portent un regard quelque peu triste sur ceux qui ont une «merveilleuse vocation» – soi-disant contrairement à eux-mêmes. Et d'autres encore disent qu'ils n'ont pas été appelés et prétendent ainsi être autorisés à «refuser de servir».

Si l'on ouvre une concordance aux termes «appeler» et «appel», on constatera ceci:

Dans l'Ancien Testament, Abraham fut appelé le père d'Israël (Es. 51,2; Hébr. 11,8). Moïse fut appelé nommément à faire sortir Israël de son esclavage en Egypte. Aaron fut appelé à être souverain sacrificateur (Hébr. 5,4), et sa descendance à la sacrificature. C'est en Isaac que sera nommée la postérité d'Israël; tel fut son appel (Gen. 21,12; Hébr. 11,18). Israël lui-même fut appelé (Es. 41,9; 48,12). Certains furent expressément appelés pour une mission spéciale (Gen. 31,2; Es. 22,20). Les princes des tribus d'Israël furent appelés (Nom. 1,16). Les prophètes de l'Ancien Testament le furent aussi nommément, comme par exemple Jérémie (Jér. 1).

Dans le Nouveau Testament Jésus Christ, bien évidemment, a été le Messie appelé (Es. 42,1-7; 49,1). Les apôtres ont

été appelés (Luc 6,13; Act. 13,2; Rom. 1,1; 1 Cor. 1,1). Les êtres humains sont appelés à être sauvés (Rom. 1,6,7; 8,30; 1 Cor. 1,2,9; 2 Tim. 1,9). On peut être appelé à un mode de vie bien déterminé, par exemple être marié ou rester célibataire, comme Juif ou comme non-Juif, comme esclave ou homme libre (1 Cor. 7,17ss.).

L'Assemblée est appelée à la liberté (Gal. 5,13), à la paix de Dieu (Col. 3,15), à la sanctification (1 Thess. 4,7; 1 Pi. 1,15), à l'héritage éternel (Hébr. 9,15), à la bénédiction et à bénir (1 Pi. 3,9), à la gloire (1 Pi. 5,10), à la lumière (1 Pi. 2,9) et à souffrir (1 Pi. 2,21). – De ce dernier point on parle à peine quand il s'agit de l'appel. Quand nous, chrétiens, entendons le mot «appel», nous pensons souvent à de «grandes» choses: être actif à temps plein dans le royaume de Dieu, fréquenter un lieu de formation théologique, accomplir des missions spéciales, avoir des aptitudes particulières, des dons spéciaux et les mettre en pratique dans le service. Mais selon 1 Pierre 2,20-25 nous sommes appelés à marcher dans les traces des pas de Jésus et à souffrir – tout particulièrement d'injustices –, à

► **Nous sommes exposés au danger de faire dépendre trop de choses du concept «appel». C'est pourquoi il y a si peu de missionnaires ou d'étudiants dans les écoles bibliques. Bien des jeunes croient qu'ils doivent recevoir un appel spécial.**

les supporter patiemment comme Lui les a supportées. «C'est une grâce devant Dieu» (1 Pi. 2,20).

Au sein de l'Eglise il y a naturellement aujourd'hui également des évangélistes, des bergers et des docteurs appelés (Eph. 4,11; Act. 20,28). Sur base d'Ephésiens 2,20 nous pouvons supposer que les vocations mentionnées en Ephésiens 4,11 comme apôtres ou comme prophètes ont servi de base à l'Assemblée mais ne sont plus maintenant d'actualité. A cette époque-là Dieu Lui-même appelait ou le faisait par les apôtres et leurs collaborateurs (Act. 1,21-26; 6,5; 8,26; 15,22; 16,1-3; Tite 1,5). Aujourd'hui ce sont les dons donnés par l'Esprit Saint qui déterminent ce à quoi quelqu'un est destiné ou pas (1 Cor. 12,4-11). Et comme certains dons ne sont plus conférés (1 Cor. 13,8), il n'y a manifestement plus d'apôtres ou de prophètes appelés. Le canon biblique est clos (Apoc. 22,18-19), Dieu ne parle plus aux hommes «à plusieurs reprises et de plusieurs manières», mais par Son Fils manifesté dans l'Ecriture sainte (Hébr. 1,1-2).

Pour cette raison il semble que, pour nous chrétiens, attendre un appel déterminé a aujourd'hui peu de sens. Le Fils de Dieu et les apôtres ne sont plus sur cette terre pour nous communiquer personnellement ce que nous avons à faire. Bien plutôt les Epîtres néotestamentaires indiquent que le chrétien doit découvrir quels dons Dieu lui a accordés et où il pourra les utiliser (Eph. 4,7-16; 1 Pi. 4,10-11). Notre appel s'oriente sur les aptitudes et les possibilités que l'Esprit Saint nous donne – et non d'après une voix que nous croyons entendre. Des hommes peuvent, par exemple, postuler un poste d'ancien (1 Tim. 3,1). S'ils sont qualifiés pour cela et répondent aux critères de la Parole de Dieu, ils peuvent, selon Paul, être désignés pour remplir cette fonction d'ancien. L'élément déterminant n'est donc pas qu'ils pensent avoir entendu un appel particulier ou non.

Et là la question se pose de savoir si l'on doit recevoir un appel spécial pour

une mission particulière dans le royaume de Dieu. A-t-on besoin d'un appel spécial pour devenir missionnaire ou pour fréquenter une école biblique ou encore pour collaborer à une oeuvre chrétienne?

Qu'en est-il des chrétiens qui sont actifs chaque jour dans la vie professionnelle? Ont-ils besoin d'un appel particulier pour devenir employés de banque, routiers ou policiers? Fort vraisemblablement c'est d'une manière très raisonnable que le problème du choix d'une profession a été abordé. Ils ont postulé l'emploi où se trouvait leur intérêt. Rares seraient ceux qui affirmeraient avoir reçu un appel tout particulier de Dieu pour s'engager là. Ils n'ont entendu aucune voix leur disant: «Je t'appelle à devenir maçon ...»

Du point de vue néotestamentaire, l'Eglise entière est appelée à être active pour Dieu, que l'on soit dans une profession mondaine ou «spirituelle» (Eph. 4,1ss.; Phil. 1,27-30; Tite 2). Un tel n'a aucun avantage sur un tel autre. Au sein de l'Eglise il n'y a plus d'Abraham, de Moïse, de prophètes ou d'apôtres. Aujourd'hui plus personne n'est appelé de la manière dont Dieu se servait pour les prophètes sous l'ancienne Alliance ou pour les apôtres. Ou quelqu'un oserait-il prétendre que Dieu lui a parlé personnellement depuis une nuée comme ce fut par exemple le cas pour l'apôtre Paul? L'Assemblée, dans son ensemble, a une grande et même mission comme Jésus l'a dit aux apôtres: «Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit» (Matt. 28,19-20). – Qui joue quel rôle, cela se détermine par les dons et les possibilités que Dieu accorde selon Son propre bon vouloir par l'Esprit Saint (1 Cor. 12,4-11; Eph. 4,7-16; voir Eph. 2,10).

En conséquence il serait préférable de poser la question: «Avez-vous la vocation *de ne pas* être appelé?» Nous sommes exposés au danger de faire dépendre trop de choses du concept «appel». C'est

pourquoi il y a si peu de missionnaires ou d'étudiants de la Bible. Bien des jeunes croient par exemple qu'ils doivent recevoir un appel spécial pour fréquenter une école biblique. Parce qu'ils pensent n'en avoir reçu aucun, ils n'y vont pas, alors que peut-être ils auraient aimé le faire. Pour fréquenter une école biblique il n'est nul besoin d'un appel, mais bien d'aptitudes: Est-on suffisamment mûr? Remplit-on les conditions requises par une école? Peut-on s'offrir cette école? De telles questions sont en général clarifiées lors d'un entretien préalable. Une école biblique sert à ce que la personne puisse avancer spirituellement et se préparer en vue de pouvoir utiliser plus tard cette formation avec fruit – ni plus ni moins.

Si quelqu'un est engagé dans la vie professionnelle et marque de l'intérêt pour un perfectionnement (professionnel), attendra-t-il premièrement de recevoir un appel spécial? Et s'il ne le reçoit pas, restera-t-il inactif? Certainement pas! Si ce perfectionnement l'intéresse réellement, il le fera, car il sait qu'ainsi il progressera. Cela vaut également en ce qui concerne l'école biblique. Nous ne devrions pas compliquer la vie chrétienne. Cette attitude raisonnable nous préserve de l'orgueil qui consiste à se considérer comme quelqu'un de spécial. Celui qui a un don d'évangéliste devrait être actif comme tel – ou à temps plein ou accessoirement, en plus de sa profession. Celui qui aimerait aller à la mission ne devrait pas attendre un «appel», mais considérer ce qu'il est capable de faire. Il fait partie de l'Eglise et, en conséquence, il est appelé depuis longtemps déjà (1 Cor. 1,2). Le Nouveau Testament ne nous recommande *pas* d'attendre l'appel de Dieu, mais il nous dit de demander de la sagesse avant de prendre une décision (Jacq. 1,5). En tant que «saints appelés de Dieu» (Rom. 1,7), nous n'avons pas besoin d'un appel spécial supplémentaire, mais bien de la sagesse demandée avec foi à Dieu «qui donne à tous simplement et sans reproche» (voir Jacq. 1,5-6).

NORBERT LIETH



## Une alliance avec Dieu

Que reste-t-il encore à dire? Jésus Christ est notre Dieu. Nous sommes Ses «vases» choisis. Il nous a appelés; nous ne devons pas attendre Son appel. Au vu de cela, il est bien que nous nous tournions vers Jonathan pour le prendre comme exemple ...

**A**près la victoire de David sur Goliath, le géant philistin (1 Sam. 17), «l'âme de Jonathan fut attachée à l'âme de David, et Jonathan l'aima comme son âme» (1 Sam. 18,1). Et il est ajouté: «Jonathan fit alliance avec David, parce qu'il l'aimait comme son âme. Il ôta le manteau qu'il portait pour le donner à David; et il lui donna ses vêtements, même son épée, son arc et sa ceinture» (1 Sam. 18,3-4).

Quand le roi, rempli d'angoisse, apprit que son propre fils avait fait alliance avec celui que Saül considérait comme un ennemi qui devait être anéanti, «la colère de Saül s'enflamma contre Jonathan, et il lui dit: Fils pervers et rebelle, ne sais-je pas que tu as pour ami le fils d'Isaï, à ta honte et à la honte de ta mère? Car aussi longtemps que le fils d'Isaï sera vivant sur la terre, il n'y aura point de sécurité ni pour toi ni pour ta royauté. Et maintenant, envoie-le chercher, et qu'on me l'amène, car il est digne de mort!» (1 Sam. 20,30-31).

«Quel fou», pensa Saül, comme tous les «Saül» de ce monde continuent à le penser. Il faut lutter, s'imposer et saisir ce qui nous revient. Pour les «Saül» de cette terre, c'est une folie et un coup porté au creux de l'estomac que de céder volontairement ses biens à un autre. «Fou! Vois ce qui t'appartient encore! Vois ce tu aurais pu avoir! Le monde entier t'était ouvert! Tu aurais pu y puiser à pleines mains. Fou; ô fou! Tu t'humilies devant quelqu'un de qui on dit qu'il régnera un jour sur Israël. Un berger de Bethléhem! Roi sur tout Israël! Une folie!»

Jonathan ne pensait pas comme son père si dur de coeur. Il savait – non, disons plutôt –, Jonathan *était d'accord*: cela était la volonté bien arrêtée de Dieu. Le consentement est beaucoup plus fort qu'une simple croyance qui peut être ébranlée. Jonathan *savait* que David deviendrait roi sur Israël. Par la foi il savait aussi qu'il recevrait au centuple tout ce à quoi il renonçait. En plus, il y avait l'irremplaçable présence de son

ami très cher et la bénédiction du Dieu saint Lui-même.

A plusieurs reprises Jonathan prouva par des actes sa totale soumission à la volonté divine. Il essaya plusieurs fois, même au péril de sa vie, de convaincre son père, le roi, que David n'était nullement un ennemi. Au lieu de causer la mort de David, Jonathan lui apporta, alors qu'il était en exil, la nouvelle déchirante qu'il devait fuir et qu'il ne pouvait pas retourner à la cour du roi Saül. Jonathan fit la perte de la communion avec un ami cher. Pourtant, au milieu de sa propre affliction il se comporta comme quelqu'un qui veillait sur son ami de coeur et son frère. (Voyez comment il avertit David!) «Ce fut alors que Jonathan, fils de Saül, se leva et alla vers David dans la forêt. Il fortifia sa confiance en Dieu, et lui dit: Ne crains rien, car la main de Saül, mon père, ne t'atteindra pas. *Tu régneras sur Israël, et moi je serai au second rang près de toi*; Saül, mon père, le sait bien aussi. Ils firent tous deux alliance devant

► «Jonathan fit alliance avec David, parce qu'il l'aimait comme son âme. Il ôta le manteau qu'il portait pour le donner à David; et il lui donna ses vêtements, même son épée, son arc et sa ceinture.»

l'Éternel; et David resta dans la forêt, et Jonathan s'en alla chez lui» (1 Sam. 23,16-18). Profondément attristés, les deux amis se séparèrent ce jour-là. Mais tous deux savaient par la foi que le roi d'abord rejeté, David, régnerait finalement de droit.

Ne serait-ce pas merveilleux si tous les «Jonathan» de ce monde rencontraient un ami comme David – et si tous les «David» d'ici-bas trouvaient un ami comme Jonathan? Ne serait-ce pas magnifique de conclure une alliance qui porterait le sceau d'une relation d'amour et d'une profonde amitié – et de pouvoir se réjouir de la présence de l'ami et également de la bénédiction du Dieu saint?

Il en est réellement ainsi: les rachetés du Seigneur possèdent déjà ces choses – et bien plus encore.

Nous qui sommes sauvés (dans ce contexte tout particulièrement les païens) avons obtenu un changement éternel quant à notre position, parce qu'il a plu à Dieu d'entrer dans une alliance avec nous: «Souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, *étrangers aux alliances de la promesse*, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Jésus Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ» (Eph. 2,12-13). Plus séparés; plus exclus; plus étrangers aux alliances de la promesse – pour ceux qui sont en Christ.

Quelque bonne que puisse être une alliance humaine (comme celle de Jonathan et de David), toujours meilleures sont celles de Dieu à cause de Sa propre perfection face à notre faiblesse coupable. «Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente» (Hébr. 7,22) pour ceux qui L'aiment et sont entrés dans une alliance avec Lui.

Dieu donne à Ses bien-aimés non seulement une meilleure alliance avec le meilleur garant, Jésus Christ, mais Il promet aussi une richesse future pour le jour où Il les récompensera. Jésus recommande à la fidèle église de Philadelphie (et à tous ceux d'une même disposition spirituelle, qui aiment le Seigneur et ne sont pas encore auprès de Lui là-haut):

«Seulement, ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne. A celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes oeuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. Et je lui donnerai l'étoile du matin. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises!» (Apoc. 2,25-29).

Dans la dernière promesse aux vainqueurs en Apocalypse 2-3, Jésus dit: «Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône» (Apoc. 3,21). Si nous avions écrit ces versets de notre propre chef, c'eût été un blasphème. Le fait que Jésus Lui-même nous adresse ces promesses est pure grâce sur grâce. Sa récompense et Sa victoire, Il les partage généreusement avec ceux qui sont en Lui.

*Tu régneras sur Israël (et sur tout le reste), et moi je serai au second rang près de toi.*

Cependant, la conclusion d'une alliance exige des deux contractants un prix élevé. Cela a coûté à Jésus – et cela nous coûte: «Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe» (1 Cor. 11,23-28). Cette autocritique quant à nos péchés – notre culpabilité – est un exercice qui dure toute la vie et, pour de nombreux croyants, la partie la plus désagréable de

## FLASH

«Comme chaque année, le 27 janvier, le Bundestag se réunit en souvenir de la libération d'Auschwitz; ces gens mènent deuil sur les morts d'Auschwitz et promettent solennellement: «Plus jamais Auschwitz; coupons court à tout commencement. Ces mêmes gens se réunissent un ou deux jours plus tard pour discuter d'une maximalisation, d'une optimisation de la collaboration avec l'Iran qui, actuellement, aimerait réaliser la deuxième solution finale de la question juive.» Henryk Broder lors de la parution de son plus récent livre *Vergeest Auschwitz (Oubliez Auschwitz)*

«Je ne puis imaginer de meilleur instrument dans les mains de Satan pour corrompre une âme qu'un prédicateur annonçant aux pécheurs qu'ils n'ont pas l'obligation de se repentir de leurs péchés et de croire à Christ, et qui a en plus l'arrogance de se déclarer serviteur de l'Évangile tout en enseignant que Dieu hait certaines personnes infiniment et définitivement pour la seule raison qu'Il en a décidé ainsi. Oh mes frères! Que Dieu vous garde de cette voix trompeuse et qu'Il ferme vos oreilles à ces erreurs! Quel mal un évangile tordu peut provoquer dans des familles chrétiennes! J'ai vu un jeune croyant tout récemment sauvé de ses péchés, heureux dans sa première marche chrétienne, allant humblement à la suite de son Dieu. Mais le mal s'est introduit sournoisement sous le manteau de la vérité. Le doigt d'une cécité partielle fut mis sur ses yeux, et il ne vit plus qu'une doctrine. Il pouvait voir la souveraineté, mais non la responsabilité.» Charles Spurgeon, «The Minister's Farewell, 11 décembre 1859, sur *distomos.blogspot.ch*

«La sainteté est toujours là où des gens deviennent différents par la communion avec Dieu et s'occupent de leur prochain.» Horst Krüger, *factum* 5/2012

l'alliance. Mais absolument fondamental pour ceux qui marchent avec le Roi saint! Et alors que nous cheminons avec Lui, Il nous conduit pour que nous soyons semblables à Son image (Rom. 8,29; 12,1-2).

Merci, Seigneur Jésus, que Tu sois entré dans une relation d'alliance avec moi, laquelle est beaucoup plus forte que l'Alliance mosaïque, et qui est marquée d'un amour beaucoup plus profond que celui de David et de Jonathan.

*S'il te plaît, prends mon manteau.* C'est l'image bien visible que les gens peuvent voir de moi, un symbole de mon statut matériel. Revêts-moi plutôt de Ta justice, de Ta grâce et de Ton humilité (Apoc. 3,5; 1 Pi. 5,5).

*S'il te plaît, prends mes vêtements.* En Te les donnant, je dévoile ma totale faiblesse et mon entière culpabilité. Seigneur, je ne fais pas cela au départ de ma nature. Comme Tu ne le sais que trop bien, cela va à l'encontre de ma disposition adamique. Fortifie-moi, cher Père céleste, et viens à mon aide. Apprends-moi à Te considérer comme mon bouclier et mon refuge. «Les voies de Dieu sont parfaites, la parole de l'Eternel est éprouvée; il est un bouclier pour tous ceux qui se confient en lui» (Ps. 18,31). «Tu me donnes le bouclier de ton salut, ta droite me soutient, et je deviens grand par ta bonté» (Ps. 18,36). «L'Eternel est ma force et mon bouclier; en lui mon coeur se confie, et je suis secouru; j'ai de l'allégresse dans le coeur, et je le loue par mes chants» (Ps. 28,7).

«Notre âme espère en l'Eternel; il est notre secours et notre bouclier» (Ps. 33,20).

*S'il te plaît, prends mon épée et mon arc.* Ils sont la supposée source de la force et l'espoir d'un salut extérieur. Je Te les remets. Apprends-moi à reconnaître la puissance de Dieu, laquelle est folie pour le monde (1 Cor. 1,23-25), et à saisir la foi inébranlable qui sait ceci: «De la poussière il retire le pauvre, du fumier il relève l'indigent, pour les faire asseoir avec les grands. Et il leur donne en partage un trône de gloire; car à l'Eternel sont les colonnes de la terre, et c'est sur elles qu'il a posé le monde. Il gardera les pas de ses bien-aimés. Mais les méchants seront anéantis dans les ténèbres; car l'homme ne triomphera point par la force» (1 Sam. 2,8-9). Apprends-moi à saisir que «rien n'empêche l'Eternel de sauver au moyen d'un petit nombre comme d'un grand nombre» (1 Sam. 14,6).

Forme en moi le coeur d'un combattant spirituel pour que je réalise que mes nombreuses faiblesses sont pour Toi des possibilités de manifester Ta puissance. Si d'autres m'attaquent avec l'épée, la lance ou le javelot – ou par des paroles –, aide-moi pour que je tienne ferme au nom de l'Eternel des armées, du Dieu des forces combattantes d'Israël, car Toi, Seigneur, tu nous sauves non par l'épée ni par le javelot, «car la victoire appartient à l'Eternel» (1 Sam 17,45.47). Eduque-moi «par la parole de la vérité, par la puissance de Dieu, par les armes de justice de la main droite et de la main gauche» (2 Cor. 6,7; Dy).

*S'il te plaît, prends ma ceinture.* Elle représente pour moi la sécurité, elle tient tout ensemble. Aide-moi plutôt à me revêtir de l'armure que Tu m'as donnée: les reins ceints de la vérité, ayant revêtu la cuirasse de la justice et ayant chaussé les pieds de la préparation de l'Evangile de paix; mais avant tout, je veux prendre le bouclier de la foi par lequel je pourrai éteindre tous les dards enflammés du méchant. Aide-moi à mettre le casque du salut et à prendre l'épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu; et que je puisse m'en servir (voir Eph. 6,14-17; Dy)! Aide-moi à prier et à reconnaître la formidable valeur – et le privilège – de la prière (Eph. 6,18).

Et Seigneur, après T'avoir remis tout cela, aide-moi à ne pas le chercher de nouveau. Je Te prie, garde-moi de chercher chez l'ennemi, dans le monde et en moi, des contrefaçons en substitution, car, par expérience personnelle, je sais que j'ai tendance à le faire.

Ô, «l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin» (Apoc. 22,13), «le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin» (Apoc. 22,16), «et l'Esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens!» (Apoc. 22,17).

«Amen. – Oui, viens, Seigneur Jésus!» (Apoc. 22,20), *car je sais que tu régneras et que je m'assiérai avec Toi sur ton trône* (voir 1 Sam 23,17; Apoc. 2,25-28; 3,21).

GREG HARRIS

**Dr Gregory Harris** étudia à la Campbell University (B.A.), à la North Carolina Central University (M.A.), au Talbot Theological Seminary (M.Div., Th.M.) et au Dallas Theological Seminary (Th.D.). Il est professeur d'exégèse biblique à The Master's Seminary et pasteur de la Lake Hills Community Church à Castaic, en Californie.

## L'OEUVRE DE L'APPEL DE MINUIT



Marcel et Rita Malgo

### Ce que vous ne saviez pas encore ...

Nous n'en avons pas encore parlé dans *l'Appel de Minuit*. Marcel Malgo, mon frère, est allé s'installer dans la région de Berne. Si nous devons dresser une liste de ses lieux de résidence passés, la parole biblique d'Hébreux 13,14: «Car nous n'avons point ici-bas de cité permanente... » pourrait très certainement s'appliquer à lui. Que ce soit en Israël ou aux Pays-Bas, en Allemagne ou en Suisse, et en bien d'autres endroits et de différentes manières, Marcel a travaillé comme collaborateur à l'oeuvre missionnaire de l'Appel de Minuit.

L'appel de notre assemblée (de l'Appel de Minuit) à Berne se faisait de plus en plus insistant auprès de Marcel. «Viens ici et aide-nous... » Après mûres réflexions et bien des prières nous avons ensemble pris la décision de laisser partir Marcel.

C'est ainsi qu'en septembre de l'an dernier Marcel Malgo a relevé le défi de servir à temps plein comme pasteur et principal responsable de l'assemblée de Berne. Il fit ses valises avec son épouse Rita pour aller résider là-bas. Mais cela ne signifie pas du tout la fin de sa collaboration au sein de l'oeuvre missionnaire de l'Appel de Minuit. Au contraire: l'oeuvre s'ouvre des possibilités dans la région bernoise. Nous pouvons ainsi être utiles à notre cercle d'amis sur place et couvrir les besoins de la vie de cette assemblée.

Comme par le passé, Marcel se retrouvera régulièrement dans la salle de Sion à Dübendorf comme prédicateur dans le cadre de nos cultes.

Nous souhaitons donc à Marcel et à Rita Malgo beaucoup de grâce pour leurs nouvelles tâches à Berne. Que la bénédiction de Dieu les accompagne!

PETER MALGO

## Le premier commandement avec promesse

Il est écrit dans la Bible: «Honore ton père et ta mère ...» (Ex. 20,12) et en Ephésiens 6,2-3, il est dit: «Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse), afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre.» Par ces mots «honorer» et «promesse», à quoi faites-vous référence en particulier ou que faut-il entendre par là?

**L**a déclaration de l'apôtre Paul en Ephésiens 6,2-3 est une constatation neutre que ce commandement a été le premier avec promesse (Ex.

20,12; Deut. 5,16). Par là Paul ne veut pas faire valoir pour l'Eglise tirée des nations les commandements de l'Alliance du Sinaï qui étaient pour Israël; sinon, il contredirait d'autres affirmations avancées par lui-même; par exemple en Romains 6,14: «Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce.»

Même si nous ne sommes pas sous la loi, nous devons respect aux déclarations de l'Écriture sainte, nous ne sommes pas des impies. Les ordonnances du Nouveau Tes-

tament sont si claires qu'elles dépassent même les dix commandements. C'est pourquoi l'apôtre écrit un verset plus loin: «Quoi donc! Pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce? Loin de là! » (Rom. 6,15).

Dans l'ancienne Alliance les Israélites étaient sous la loi mosaïque; ils devaient honorer père et mère, ce à quoi était liée la promesse d'une longue vie terrestre. Du point de vue du Nouveau Testament, nous n'avons pas, contrairement à Israël, la

promesse de bénédictions terrestres, mais d'autres d'ordre céleste. C'est pourquoi Paul ne dit pas que nous aurions la promesse d'une longue vie, mais il fait tout simplement remarquer que c'était le cas sous l'ancienne Alliance. Mais nous aussi sommes exhortés à honorer père et mère. Et Paul insiste sur l'importance de ce fait en attirant l'attention sur ce point, à savoir que sous l'ancienne Alliance une promesse spéciale se rattachait à ce commandement.

NORBERT LIETH

## Toutes choses sont-elles devenues nouvelles?

2 Corinthiens 5,17 reste pour moi hermétique de sens: «Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles!» Ce n'est pas encore le cas pour moi, ce qui m'afflige beaucoup.

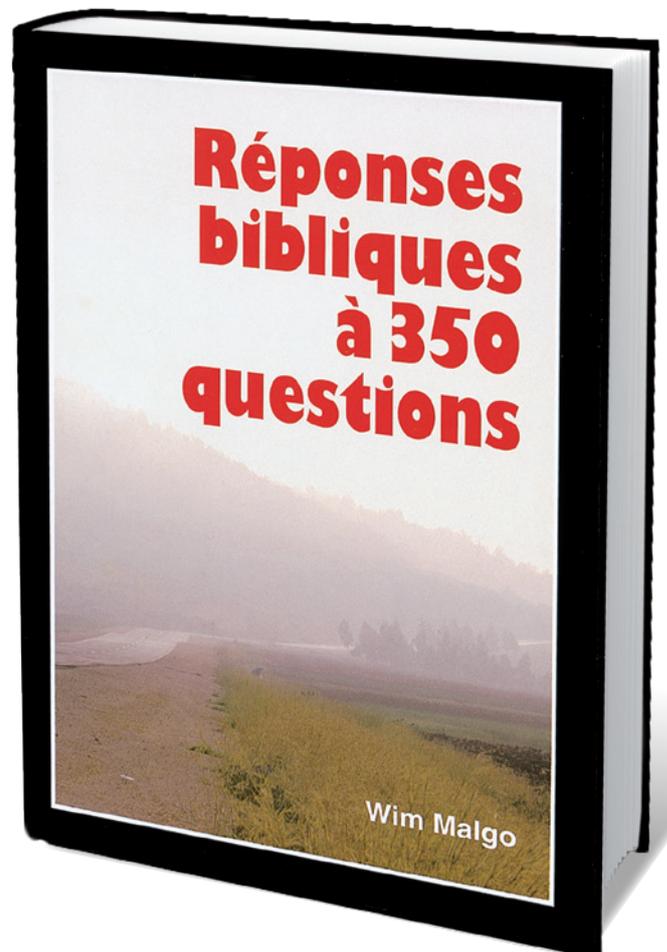
**V**ous citez la version Segond. Des versions plus récentes disent: «Ce qui est ancien a disparu, ce qui est nouveau est là» (français courant), ou: «L'ancien état est dépassé. Ce qui était autrefois a disparu. La nouvelle création a déjà commencé; voici: tout est devenu nouveau.» Le sens en est ceci: La partie essentielle de l'homme, l'esprit, sortie de la main de Dieu mais passant ensuite par la mort à cause du péché, redevient vivante à l'instant de la nouvelle naissance et se trouve remplie de l'Esprit de Dieu. C'est le nouvel homme qui, lui, ne peut plus pécher; il est sans tache, saint et juste (1 Jean 3,9; Rom. 5,1).

Ce qui en nous peut encore commettre le péché, c'est ce

qui a été jugé et exécuté en Jésus-Christ à la croix: le vieil homme, le «moi», la chair. Parce qu'aux yeux de Dieu, ce «moi» n'a plus aucun droit à l'existence, ce mot peut aussi être rendu comme dans la version Segond: «Toutes choses sont devenues nouvelles.» Voilà pourquoi toujours tout à nouveau nous proclamons cette parole de l'apôtre Paul: «En effet, par la loi, moi-même je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu. Je suis crucifié avec Christ; et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; et ma vie présente dans la chair je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi» (Gal. 2,20).

WIM MALGO

Voulez-vous obtenir d'autres réponses à des questions brûlantes de la vie? Commandez alors le livre de Wim Malgo: *Réponses bibliques à 350 questions*, n° de commande 190280



Le prochain numéro paraîtra le 01.02.2013, avec, entre autres, ce thème\*:

### «La chute de Tyr – hier, aujourd'hui et demain»

\*Sous réserve de modifications

#### Oeuvre missionnaire et Editions Appel de Minuit

[www.appeldeminuit.ch](http://www.appeldeminuit.ch)

**FONDATEUR:** Wim Malgo (1922-1992)

**DIRECTION:** Peter Malgo, Norbert Lieth, Conno Malgo, Jonathan Malgo

**SUISSE:** Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, 8600 Dübendorf, Tél. (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12h)

**ORGANE:** L'«Appel de Minuit» paraît chaque mois. Il est également publié en allemand, anglais, espagnol, néerlandais, hongrois, italien, portugais, roumain et tchèque.

**RÉDACTION:** (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12, Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

**MISE EN PAGE:** (adresse en Suisse) E-mail: adm@mnr.ch

**CURE D'AME:** par écrit (bien lisible S.V.P.) à: Appel de Minuit, Ringwiesenstr. 12a, CH-8600 Dübendorf/Suisse, ou par courriel: adm@mnr.ch

**ADMINISTRATION:** (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch, collaboratrice: Elishevah Malgo

**VOYAGES EN ISRAËL:** (adresse en Suisse) (0041) 044 952 14 18, Fax: (0041) 044 952 14 19, E-mail: reisen@beth-shalom.ch, collaborateurs: Fredi Peter, Fredi Winkler (Haïfa, Israël)

**HOTEL BETH-SHALOM:** P.O.Box 6208, Haïfa-Carmel 31061, ISRAËL, Tél. (00972) 04 8373 480, Fax: (00972) 04 8372 443, E-mail: beth-shalom-israel@mnr.ch, direction: Fredi et Beate Winkler

#### PAIEMENTS:

**Suisse:** Postfinance IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 3  
BIC: POFICHBXXX ou  
ZKB IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9, BIC: ZKBKCHZ80A  
**France:** La Banque Postale IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627, BIC: PSSFRPPSTR ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

**Allemagne:** Sparkasse Hochrhein IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30, BIC: SKHRDE6W

**Belgique:** Banque de La Poste IBAN: BE78 0003 2519 1486 BIC: BPOTBEB1

Oeuv miss Appel de Minuit/12a, Ringwiesenstr/ 8600 Dübendorf, 0000 Suisse

**Correspondance:** Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, CH-8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

#### Canada

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet. Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

#### Tous les autres pays

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet. Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

**IMPRESSION:** GU-Print AG, Zürich

**PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:** Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

**LES ADRESSES** de toutes les filiales de l'oeuvre missionnaire de l'«Appel de Minuit» au site: <http://www.appeldeminuit.ch/mrweltweit.php>

## SEUL JÉSUS PEUT VOUS AIDER

### Comment Dieu m'a réconcilié avec Lui

Je suis originaire de Croatie et je vis et travaille depuis 1992 à Munich. C'est là que j'ai réalisé pour la première fois que ma vie n'avait pas de sens. Je priai Dieu pour que je trouve la vraie joie et le bon chemin à suivre. Grâce à un jeune homme je fus mis en contact avec l'assemblée strictement structurée d'une organisation chrétienne qui, disait-on, était le seul véritable royaume de Dieu sur la terre. En 1993 je fus baptisé. J'y restai en tout 14 mois, mais je me sentais sous la sévère tutelle de disciples. Je quittai donc l'assemblée.

Croyant que j'avais quitté la seule vraie Eglise de Dieu sur terre, j'éprouvai un profond sentiment de culpabilité et traversai des dépressions. En peu de temps je devins esclave du péché et me mis à chercher de la satisfaction dans le monde: tout d'abord dans la soif de consommation, ensuite dans la pratique des sports extrêmes. Je désirais des aventures de plus en plus dangereuses.

Parce que je comprenais l'absurdité de mes péchés et leurs conséquences désastreuses, je dis à mon amie de l'époque, en 2008, que mon plus cher souhait était de me réconcilier, avant ma mort, avec Dieu et Son Eglise. Quelques mois plus tard se produisirent deux coups du sort dans ma vie...

Le 10 mai 2008 mon ami Ulrich périt emporté par une avalanche. Lui-même, mon ami Helmut et moi voulions faire l'escalade de la paroi nord de la Wildspitze (sommets dans les Alpes du Tyrol/Autriche; n.d.tr.). Le corps d'Ulrich ne fut retrouvé que douze jours plus tard. Il avait 34 ans et devait se marier une semaine plus tard. Helmut me demanda par la suite si je croyais à l'existence des anges. Car nous deux avions survécu parce que la dragonne de son bâton de ski s'était détachée et qu'ainsi nous étions restés à l'arrêt. Si cela s'était produit quelques secondes seulement plus tard, nous aurions très probablement aussi été pris dans cette avalanche. Malgré cette grâce je n'étais toujours pas prêt à me convertir.

Environ trois mois et demi plus tard je voulus traverser le massif montagneux croate Velebit en 48 heures seulement. Dans l'obscurité je perdus de vue le marquage de la route. Vers minuit je me sentis piqué au genou droit; je pensai tout d'abord à une épine. Mais peu de temps après je me sentis faible et perdus le sens de l'orientation. Un serpent m'avait mordu. J'aurais dû appeler immédiatement les secours en montagne, mais j'avais perdu mon téléphone portable peu de temps auparavant. Désespéré j'appelai à l'aide, mais personne dans les environs. Une angoisse mortelle

m'envahit. Soudain je me souvins de Dieu de qui je ne m'étais presque pas occupé ces 15 dernières années. En pensée je priai: «Cher Dieu, je t'en prie, viens à mon aide!» A mon grand étonnement mon état corporel changea. Je reçus des forces et de l'espoir. Je me relevai et retrouvai quelques minutes plus tard le marquage que j'avais cherché si longtemps. Mais c'est alors que se mit à gronder dans les environs un ours brun. Rempli de peur, je priai encore: «Cher Dieu, si je survivis à cette nuit, je me convertirai à Toi et travaillerai pour Toi!» J'ai survécu. Mais malgré cette grâce je n'étais pas encore prêt à me donner au Seigneur.

En janvier 2009 je fis une douloureuse chute de vélo; je m'en tirai avec quelques contusions. Finalement l'idée me vint de faire un don à Dieu en signe de reconnaissance. Mais où le faire? Je me rendis à mon ancienne assemblée qui, entre-temps, avait traversé beaucoup d'épreuves et s'était séparée du grand mouvement de croissance de l'Eglise, et était devenue indépendante. Le dimanche 15 février 2009 j'assistai au culte. Dès le premier cantique sur l'amour et la fidélité de Dieu, je pleurai amèrement de sorte que je dus me retirer dans les toilettes. En moi se passait quelque chose que je pouvais difficilement expliquer. Ma vie et mes priorités changèrent à ce moment. Au cours des mois suivants j'ai souvent pleuré à la maison ou lors de la Cène. Durant quelques semaines je notai tous les péchés dont je me souvenais et priai Dieu pour obtenir Son pardon.

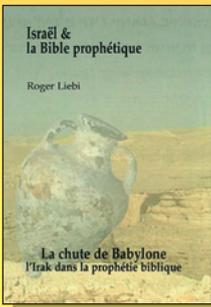
Dieu m'a maintenant donné une femme chrétienne que j'ai épousée en juillet 2011; le 14 novembre 2012 naquit notre fils. Je pense qu'il y a rarement eu un pécheur aussi perdu que moi.

«Ceux qui avaient pour demeure les ténèbres et l'ombre de la mort vivaient captifs dans la misère et dans les chaînes, parce qu'ils s'étaient révoltés contre les paroles de Dieu, parce qu'ils avaient méprisé le conseil du Très-Haut. Il humilia leur coeur par la souffrance; ils succombèrent, et personne ne les secourut. Dans leur détresse, ils crièrent à l'Eternel, et il les délivra de leurs angoisses; il les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort, et il rompit leurs liens. Qu'ils louent l'Eternel pour sa bonté, et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme! Car il a brisé les portes d'airain, il a rompu les verrous de fer» (Ps. 107,10-16).

A notre Dieu seul, le Père céleste, à notre Seigneur Jésus Christ et à Son Esprit Saint soient toute la reconnaissance, la louange et la gloire pour tout ce qu'Il a réalisé!

DAMIR BILIC

# DVD Prophétie & Israël



DR ROGER LIEBI

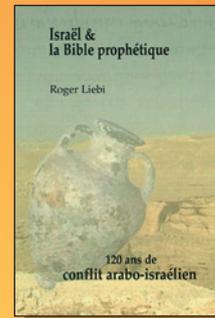
## Israël & la Bible prophétique

La chute de Babylone.  
L'Irak dans la prophétie biblique

DVD  
N° de comm. 110011  
CHF 19.90, EUR 13.90



Commandez ici:  
[adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)

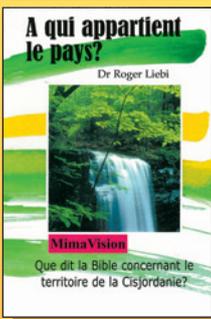


DR ROGER LIEBI

## Israël & la Bible prophétique

120 ans de conflit arabo-Israélien

DVD  
N° de comm. 110012  
CHF 19.90, EUR 13.90

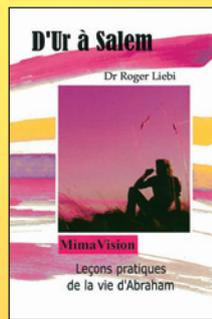


DR ROGER LIEBI

## A qui appartient le pays?

Que dit la Bible concernant le territoire de la Cisjordanie?

DVD  
N° de comm. 110013  
CHF 19.90, EUR 13.90

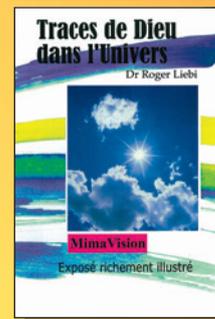


DR ROGER LIEBI

## D'Ur à Salem

Leçons pratiques de la vie d'Abraham

DVD  
N° de comm. 110014  
CHF 19.90, EUR 13.90

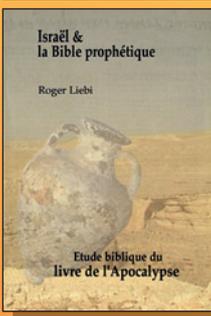


DR ROGER LIEBI

## Traces de Dieu dans l'Univers

Exposé richement illustré

DVD  
N° de comm. 110015  
CHF 19.90, EUR 13.90

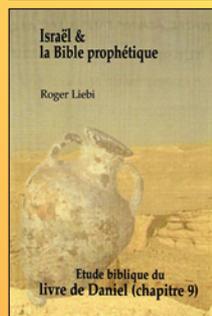


DR ROGER LIEBI

## Israël & la Bible prophétique

Etude biblique du livre de l'Apocalypse

DVD  
N° de comm. 110016  
CHF 19.90, EUR 13.90

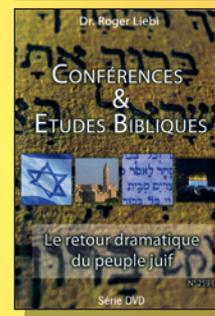


DR ROGER LIEBI

## Israël & la Bible prophétique

Etude biblique du livre de Daniel (chapitre 9)

DVD  
N° de comm. 110017  
CHF 19.90, EUR 13.90

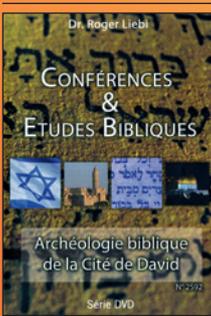


DR ROGER LIEBI

## Le retour dramatique du peuple juif

Conférences & études bibliques

DVD  
N° de comm. 110018  
CHF 19.90, EUR 13.90

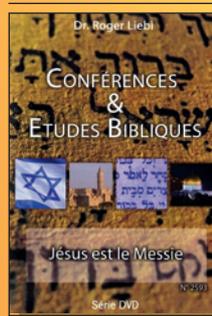


DR ROGER LIEBI

## Archéologie biblique de la Cité de David

Conférences & études bibliques

DVD  
N° de comm. 110019  
CHF 19.90, EUR 13.90

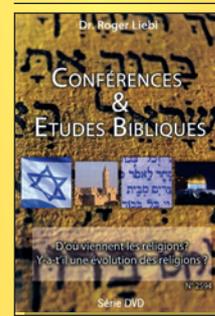


DR ROGER LIEBI

## Jésus est le Messie

Conférences & études bibliques

DVD  
N° de comm. 110021  
CHF 19.90, EUR 13.90



DR ROGER LIEBI

## D'où viennent les religions? Y-a-t'il une évolution des religions?

Conférences & études bibliques

DVD  
N° de comm. 110022  
CHF 19.90, EUR 13.90

# Disponible maintenant: le tout nouveau livre de Roger Liebi

**„Sensationnel!“**

**„Un des meilleurs livres sur la prophétie!“**

## Vivons-nous vraiment au temps de la fin ?

**Plus de 175 prophéties accomplies**

Un des meilleurs livres sur la prophétie! Le Dr Roger Liebi avance des détails étonnants qui constituent la preuve évidente que nous vivons vraiment au temps de la fin. Un coup mortel porté à l'athéisme!

Historiquement et scientifiquement, Liebi étudie en profondeur les prophéties – aussi en s'appuyant sur de nombreux graphiques; il établit ainsi la fiabilité de la Bible.

Laissez-vous entraîner dans une attitude d'attente du prochain retour de Jésus!

Chaque chrétien devrait lire ce livre.

Relié, 423 pages  
N° de commande 190009  
CHF 18.00, EUR 13.00

**„Un coup mortel porté à l'athéisme!“**

